

EUCCHARISTIE : Sacrifice et Action de Grâces

LAVEMENT des PIEDS : Humilité.



Dans la mentalité juive -et Jésus s'y inscrit- partager un repas était un rite d'hospitalité et de communion profonde.

C'est son dernier repas de fête. Mais ce repas est à peine commencé qu'il se lève, retire sa tunique et noue un grand linge autour de sa ceinture, cette tenue est celle des serviteurs et des esclaves. Il verse de l'eau dans un grand bassin et au lieu de laver les mains de ses disciples avec de l'eau parfumée,

comme chez les pharisiens, il leur lave les pieds et les essuie avec le linge de sa ceinture. La Pâque juive ne se passait pas sans une purification du corps. Et il s'agit ici de se purifier les pieds couverts de poussière, ce que chacun fait soi-même.

Les disciples sont déroutés par cette scène, mais ils se laissent faire, non sans que l'un ou l'autre, comme Pierre, ne réagisse.

Jésus alors les interpelle : comprennent-ils ce qu'il leur a fait ?

Jean a été frappé par cette scène : ce n'est pas seulement un geste d'humilité et un appel à la charité fraternelle (l'entendrons-nous cet appel ?), mais c'est bien ici l'annonce de sa Passion toute proche : c'est le symbole du don ultime de sa personne.

Jean, l'évangéliste a remplacé l'institution de l'eucharistie par le lavement des pieds, montrant par la dimension fraternelle de ce sacrement : ***participer au repas du Seigneur implique le devoir de travailler à la communion entre les hommes et à la justice.***

Toutefois, dans la seconde lecture de ce Jeudi-Saint année A, saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, nous rapporte la plus ancienne des traditions de l'institution de l'eucharistie qui remonte à peu près à l'évènement de sa conversion.

Jésus prend un pain sans levain, rend grâce et prononce les paroles que nous entendons à la Consécration de chaque messe « *Ceci est mon corps, livré pour vous, faites ceci en mémoire de moi* ». Et il le rompt et le distribue autour de lui.

Et il prend ensuite la coupe de « bénédiction » qu'il fait circuler aussi en disant « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* ». *Chaque fois que vous en boirez, faites-cela en mémoire de moi* »

Qu'a voulu signifier Jésus ce soir-là ?

Il semble très clair que Jésus, en invitant ses disciples à communier à sa personne, ne fait rien d'autre qu'anticiper sa mort, sa résurrection et son ascension dans le ciel.

Rappelons-nous ce qu'il avait déjà dit à Capharnaüm dans la synagogue : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* ».

C'est par sa mort et sa résurrection que nous, pécheurs, nous sommes sauvés et que nous pouvons entrer dans la vie nouvelle.



N'est-ce pas l'occasion, dans cette période si particulière, alors que nous sommes privés d'eucharistie, de nous demander si nos communions ne sont pas trop souvent routinières et automatiques, en quelque sorte considérées comme un « droit » ? Méditons sur le vrai sens de

l'eucharistie : est-ce que je laisse Jésus, qui est l'Amour vrai, entrer dans tout mon corps et dans toute ma vie ? Est-ce que je deviens ce que je reçois ?

L'Eucharistie, nous dit saint Thomas d'Aquin, est le sacrement de la Charité, de l'Amour.

Réfléchissons-y-en ce temps de disette eucharistique !

